

Deuxième concert de l'abonnement de l'O.C.L. Victor Desarzens - Maria Canals

Retardé d'une demi-heure par le « bombardement de Lausanne », le deuxième concert de l'abonnement de l'O.C.L. ne connut pas d'autres complications guerrières et l'on put constater avec plaisir que toute une jeunesse avait résisté à l'appel des sirènes et à l'attrait d'un feu d'artifice gratuit pour goûter les joies pures d'une très grande audition. C'est une salle comble qui a applaudi de tout cœur Victor Desarzens et ses musiciens.

Les circonstances ont exigé le déplacement de la « Symphonie concertante » de Haydn, les brandebourgeois No 4 et 2, prévus pour le 9 février ont fait la « roquade », le programme n'a pas souffert de ce changement de composition.

Le « quatrième brandebourgeois » que nous faisait entendre récemment une formation imposante avec une intempes- tive solennité fut, lundi, délicieux d'intimité parce que dit avec une verve, une tendresse et une joie qui sem-

blaient ne jaillir que pour nous, pour un soir prédestiné. Une telle musique n'a pas à se renouveler, elle se donne chaque fois et le moins réceptif l'accueille comme une grâce divine. C'est ainsi que nous l'attendons et nous ne voulons pas être déçus, la manière de donner doit être pour le moins digne de l'inestimable cadeau. L'interprétation et l'exécution du « quatrième brandebourgeois » fut un pur ravissement. Nous avons été comblés, par un chef aussi soucieux de style que sensible à la fantaisie géniale de J.S. Bach, par un orchestre pénétré du même esprit, et par un trio de solistes d'une suprême élégance et d'un à-propos exquis. Rien qui ne soit en place et à sa place dans la délicieuse association sonore que réalisent Stephan Romascano, violon, Edmond DeFrancesco et Marianne Clément-Cort, flûtes. Tour à tour ils ordonnent le concert bucolique, laissent chanter la méditation, font éclater l'allégresse et ne cessent d'être l'âme du beau jeu dans leur discrétion parfaite.

Le brandebourgeois No 2, avec son éclatante trompette, nous procura d'autres joies, elles ont la même qualité. Tout au plus ose-t-on rappeler la profonde émotion de l'andante d'où jaillira l'appel strident à la vie ardente mais ordonnée que Bach vous fait presque physiquement partager. Exécution d'une rare plénitude, qui ne laisse rien désirer à ceux qui attendaient beaucoup. Le geste de Victor Desarzens a la même efficacité, aux excellents solistes-maison Edgar Shann, Edmond DeFrancesco, Stephan Romascano se joint Jean Venos, trompette de l'orchestre de Winterthour qui se taille le succès doré que méritent ses brillantes interventions. Sa vaillance nous vaut un « bis » que je regrette un peu, dépourvu qu'il était d'un contexte qui lui est explication encore plus qu'introduction.

Les concertos brandebourgeois apparaissent indispensables à notre existence musicale. Merci à l'O.C.L. de nous rendre certains que cette source de joie est inépuisable, puisque lui-même semble y trouver des forces nouvelles.

*

Fallait-il un « pont » entre Bach et Bartok ? Je me le demandé et Maria Canals a été quelque peu sacrifiée à avoir à le jeter avec le concerto en mi min. N° 1 de Chopin. L'œuvre au charme persistant n'a rien perdu de son attrait mélodique, de son originalité rythmique et demeure du tout beau piano. Nous venons de l'entendre sous des doigts célèbres qui ne nous le faisaient pas découvrir ! Maria Canals, pianiste espagnole, légèrement troublée dans un premier mouvement qui s'effrite un peu nous a restitué une « romance » pleine

de poésie et un « rondo vivace » d'une heureuse fermeté rythmique. Fort bien suivie par un orchestre charmeur, Maria Canals a décelé des qualités précieuses dont nous retenons surtout une musicalité racée qu'un prochain récital permettra sans doute d'épanouir dans la quiétude possible du solo. Nous n'avons certainement pas pu « faire connaissance » avec une artiste dont le départ incertain a légèrement compromis l'incontestable succès d'arrivée.

*

Si Bach pose toutes bases, ouvre tous horizons, Bartok emporte tout sur son passage dans ses fougueuses « danses transylvaniennes » (ex-sonatine pour piano), fait l'ange et le démon dans ses « deux portraits ». Un coup de balai peut-être, mais quel balai, et quelle poussière dorée, longtemps suspendue dans l'air et qui ne se perdra pas !

Avec ces deux œuvres que Victor Desarzens a fait étonnamment vigoureuses et perspicaces, si nous n'avons pas l'explication (l'aura-t-on jamais) d'un surprenant génie de ce temps, du moins en trouvons-nous un saisissant raccourci. Le folklore, source d'inspiration créatrice chez Bartok, donne aux « danses transylvaniennes » leur accent unique ; « les deux portraits » dont le grand musicien hongrois renie le premier si tendre et bien venu dans la cruelle caricature que veut le second sont témoignage de cette inquiétude du chercheur toujours insatisfait, elle-même encore créatrice. Ainsi cette dualité de l'instinct vigoureux et de l'intelligence aiguë qui peut surprendre mais vous saisit toujours et ne vous lâche plus.

Pauvres commentaires de ces révélations qui nous ont coupé le souffle, puis fait monter très haut et enfin descendre très bas au fond de nous-mêmes ! Mais quel passionnant intérêt, quelle inquiète admiration, quelles joies étranges peuvent provoquer pareilles auditions ! Vous êtes possédé et tout le reste est littérature.

Arpad Gerecz, soliste dans les « portraits », y fut très remarquable de jeu et de profonde intelligence.

Et le riche concert se termina en conquête, ce qui vaut certes le triomphe.
Ed. H.

Une délégation de l'armée allemande à Lavey

Mercredi matin, Lavey a eu la visite d'une délégation de la nouvelle armée de l'Allemagne occidentale, qui est en train de se documenter sur les installations sanitaires de l'armée suisse. Un détachement de la Cp. gardes-fortifications lui a rendu les honneurs, tandis que la fanfare de l'ER inf. 201 jouait les hymnes des deux pays. La délégation allemande était dirigée par le général Jædeke, chef du service sanitaire de la nouvelle Bundeswehr, accompagné du colonel médecin Græschels, du colonel pharmacien Berckemeyer, et du lieutenant-col. Rosenhauer, attaché militaire.

Les visiteurs ont été reçus par le colonel brigadier Meuli, médecin en chef de l'armée, le colonel divisionnaire Rüinzi, du Service de l'E.-M. général, et le colonel brigadier Matile, cdt. Br. fort. 10. (GdL)

Gérard Gonet et leurs enfants ;
François Gendreau-Gonet et leurs enfants ;
ses enfants et petits-enfants ;
Charles Gonet, leurs enfants et petits-enfants ;
Ernest Gonet et leurs fils ;
Gonet ;
Fédéric Dufaux, leur fille et leurs petits-enfants ;
alliées
Prangins ;
Prangins ;
Lugano,
du décès de

Monsieur Alfred GONET

grand-père, frère, beau-père, beau-frère, oncle et ami,
octobre 1958, dans sa 70^e année.
lieu à Prangins le samedi 18 octobre 1958.
heures.



MARIETHOZ, à Vouvry ;
Jean MARIETHOZ et leurs filles Françoise et Catherine,
MARIETHOZ, à Genève ;
IMPO-MARIETHOZ et son fils Pierre, à Genève ;
Olivier AUBERT-MARIETHOZ et leur fils Jacques, à Nyon ;
Gérald SIMOND-MARIETHOZ, à Neuchâtel ;
parentes et alliées,
leur de faire part du décès survenu à Monthey, le 15 octo-

Monsieur le Docteur

Pierre MARIETHOZ

grand-père et parent, dans sa 62^{me} année, muni des sacrements
l'anniversaire sera célébrée à Vouvry le vendredi 17 octobre à 10 heures.
R. I. P.
lieu de faire-part.

IN MEMORIAM

1955 - 1958

Edgar JUNOD

Ton doux souvenir et ta grande
bonté restent gravés dans nos cœurs.
En pensée avec toi.

Ta femme, ta sœur
Marcel et Jean.

LAUSANNE DU HAUT EN BAS - LAUSANNE

Victor Desarzens et Maria Canals à l'O.C.L. Exe

Deux « Concertos brandebourgeois », le « Concerto pour piano et orchestre en mi mineur » de Chopin, deux œuvres de Bartok en première audition, tel était le somptueux programme de ce deuxième concert de l'abonnement. Les « Six concerts avec plusieurs instruments » que Bach dédia au margrave Christian-Louis de Brandebourg sont à juste titre considérés parmi les plus grands chefs-d'œuvre du maître de la fugue. On trouverait difficilement dans tout l'art musical des ouvrages atteignant un tel équilibre de la forme allié à un sentiment musical aussi profond. Les « Concertos brandebourgeois » apportent à chaque audition cette impression d'ordre souverain, si reposante et vivifiante en même temps, dans une époque où l'ordre n'est pas la première qualité. Ce qui explique la faveur dont ils jouissent sans discontinuer depuis plusieurs décennies.

L'Orchestre de chambre de Lausanne, qui les révéla dès ses premières années à un public toujours plus étendu, en fait l'une de ses « armes » les plus efficaces. Il a acquis, sous la direction et l'éthique de son chef, une admirable sûreté dans l'interprétation de ces chefs-d'œuvre. Et, chaque fois que l'un ou l'autre des six concertos réapparaît à l'affiche, on peut se dire que ce sera la plus belle des fêtes. Ce fut le cas, lundi, avec le « Concerto brandebourgeois No 4 en sol majeur », tout d'abord, puis avec le « Concerto brandebourgeois No 2 en fa majeur ».

Rompant avec une tradition bien établie, Bach confie le « concertino » du deuxième concerto à un groupe d'instruments à vent, comme dans le premier. L'usage voulait, en effet, que le petit concert fût assumé par les premiers pupitres du groupe des cordes. Dans les concertos suivants, Bach revient à la composition habituelle. Néanmoins, le quatrième conserve deux flûtes à côté du violon solo.

L'OCL joue ce quatrième concerto avec légèreté, netteté et une pulsation incisive. Louons la parfaite harmonie de tous les éléments, les solistes demeurant étroitement liés à l'ensemble. Au violon solo, Stephan Romascano, très fin et musical ; aux deux flûtes, Edmond Defrancesco et Marianne Clément-Cart sont, comme d'habitude, des artistes extrêmement sensibles et délicats.

Stephan Romascano et Edmond Defrancesco forment un superbe quatuor avec Edgard Shann et Jean Venos dans le deuxième concerto. C'est ici qu'entre en jeu la trompette, dans une

partie difficile entre toutes. Saluons l'exploit de M. Venos, de l'Orchestre de Winterthour, à qui était dévolue cette délicate mission. Ses attaques sont limpides, nettes, lumineuses. La pureté du son est assurée avec une sécurité presque absolue. Presque, car il va bien sans dire que, dans ce concerto fameux, on ne saurait demander l'impossible. D'ailleurs, M. Venos est l'un des plus en plus rares trompettistes qui consentent à s'attaquer à une telle accumulation de pièges. L'andante écarte le « ripieno » pour ne conserver que la flûte, un violon, le hautbois, un violoncelle et le clavecin obligé. La conversation entre ces instruments atteint un degré de raffinement et de pureté extrême. La musique a un caractère intime, d'une merveilleuse sérénité. Et la trompette réapparaît, triomphante, avec l'orchestre, dans le troisième mouvement. L'entrée de M. Venos est impeccable et l'œuvre s'achève sur cet « allegro assai » élancé, clair et pimpant. A la demande de Victor Desarzens, cette fin est bissée, à la satisfaction générale.

Le « Concerto en mi mineur, op. 11, No 1 » de Chopin avait été joué avec brillant à Montreux par Brailowsky. La jeune pianiste espagnole Maria Canals de Llates l'aborde de façon très technique au début, puis, dans la romance, en artiste sensible et délicate. Son toucher a beaucoup de charme dans la douceur. Spécialiste de la musique contemporaine de son pays, Maria Canals a eu de fréquents contacts avec Albeniz, qui était le meilleur ami de son père. Née à Barcelone, elle a été élevée dans la musique ; ses parents enseignant tous deux le piano. Le père de Maria Canals a

fondé un concours international de piano à Barcelone. Il est donc naturel que cette artiste soit aussi bonne musicienne. L'orchestre l'accompagne avec discrétion.

Les « Danses transylvaniennes » et les « Deux portraits pour orchestre, op. 5 » de Béla Bartok appartiennent à la période de jeunesse du compositeur. La première de ces œuvres, très courte, a un caractère évidemment folklorique avec ses rythmes et son coloris typiques de la région où Bartok a tant puisé. L'orchestration en est très vivante, richement étoffée par les vents. Il convient de signaler à ce sujet la beauté sonore et la fusion atteintes par les éléments de l'OCL, dont le groupe des cuivres et des bois nous a semblé particulièrement au point ce soir-là.

Les « Portraits », antérieurs aux « Danses », marquent un tournant dans l'évolution de Bartok, au moment où le jeune maître commence à s'écarter du lyrisme postromantique allemand et tchaïkovskien pour étudier l'impressionnisme français, auquel il apporte sa riche personnalité. Le premier mouvement, un andante intitulé « Idéal », est linéaire, d'une admirable pureté ; il mérite bien son titre. Arpad Gerezci tient la partie du violon solo avec une grande noblesse. Le son coule chaud et pur, parfaitement égal. Le second mouvement, presto, est appelé « Grotesque » et forme avec le premier un contraste saisissant. Le thème si serein de l'andante devient grimaçant, caricatural.

Victor Desarzens et ses musiciens sont longuement applaudis pour leurs interprétations pleines de relief et de couleur.

Jean-Claude Jaccard.

LES PACCOTS, faubourg lausannois

La commune de Châtel-Saint-Denis a le privilège de posséder un site aimé des estivants comme aussi des skieurs et des touristes. En effet, Les Paccots ne sont plus ce qu'ils étaient il y a une trentaine d'années. C'est aujourd'hui une charmante agglomération très connue.

Dès 1930, des clubs montagnards et sportifs vinrent s'y établir pour donner libre cours à leurs loisirs. Ici et là, des chalets furent construits parmi les sapins et dans les pâturages. En 1938, sur l'initiative de M. Philippe Bonny, un groupe

ami de l'association. Une fois de plus, il tint à marquer l'intérêt qu'il porte aux habitants des Paccots par quelques mots bienveillants. Les autorités appuieront la construction d'un troisième monte-pente comme celle d'une piscine et d'un tennis.

On entendit également M. Joseph Colliard, syndic, dont les sentiments se traduisirent par quelques paroles amicales. Puis ce fut au tour de M. Paul Pauly, président de la Société de développement, lequel s'est dévoué pour l'amélioration du site. Il rendit hommage à M. Roger Diserens, avec lequel il entretient des relations

Quelles cice de p a suscité population ventions l'armée é son déro attrayant cinq mill suivi ave nombreux les résul l'organisa vile ?

Dans l'e positifs. C confirmer EMG Kl cice, qui presse sur nuit de «

Grâce tieuse qu mois de r très satis réalisé. S secteurs, et des fa de plus les élém à la popu phe caus ont com mission :

Il a été ressantes maine de compte — sur les plus avan voyer des moyens r effet, pas réalité, les impraticab des décom tombés à ments et

Ce fut prendre breux p pour é dans t ment, lac e men dou tén ra me ti

CARNET DE «L'ILLUSTRÉ»

(Suite de la page 13)

la direction d'Ernest Ansermet, avec le concours de la violoniste hongroise Gabrielle Lengyel, fixée présentement à Paris, qui interprétera le « Concerto en ré majeur », de Brahms. Au programme symphonique : « Léonore III », de Beethoven ; « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy et « La Péri », de Dukas.



Sylvia Marlowe.

Région lausannoise. Le 10 à 20 h 30, à la Maison pulliérane, premier des *Concerts de Pully*, avec la claveciniste américaine Sylvia Marlowe. Remarquable interprète des classiques, elle a représenté les Etats-Unis au Festival de musique contemporaine de Rome (en 1954) et à l'Expo de Bruxelles. Son programme, à Pully, est superbe : Couperin, Rameau, Vi-

valdi-Bach, Scarlatti, Harold Shapiro et Haieff (ces deux derniers sont des compositeurs américains contemporains).

● Le cinquième concert d'orgue de cet automne, à la Cathédrale de Lausanne, sera donné le 10 octobre, à 20 h 30, par l'organiste titulaire André Luy et le Chœur de Radio-Lausanne dirigé par André Charlet. Au programme, œuvres de Kerll, Handl, Vittoria, Scheidt, Lassus, Tunder, Doret, Binet, Apothéloz et Reichel. ● Le IIe concert d'abonnement de l'*Orchestre de chambre de Lausanne*, le 13 à 20 h 30, au Théâtre municipal, sera conduit par le chef de ce bel ensemble, le maître Victor Desarzens. La pianiste barcelonaise Maria Canals de Llares, fille du meilleur ami d'Albeniz, prêter son concours. Interprète hors ligne des compositeurs espagnols, elle a fondé avec son mari une école de piano et le couple organise chaque année le Concours international de piano. Le programme de lundi comprendra trois œuvres jouées en première audition : la « Symphonie concertante pour hautbois, basson, violon, violoncelle et orchestre, en si bémol majeur », de Haydn, les « Danses transylvaniennes » et « Deux portraits pour orchestre », opus 5, de Bela Bartok ; le « Concerto pour piano et orchestre en mi mineur », opus 11 No 1, de Chopin. ● M. Edgar Shann, hautboïste à l'OCL, continue ses *Concerts Bach à Grandvaux*, à la Maison Buttin de Loës. Cette année, la série s'ouvrira le 12, à 17 heures, par un récital de violon et de clavecin, avec le concours du violoniste philippin Oscar Yatco et d'Elisa Faller qui interpréteront la « Sonate pour clavecin et violon en sol majeur », la « Sonate pour violon seul en la mineur » et la « Sonate pour clavecin et violon en la majeur ».

Tournée des Jeunesses musicales. Le 9 à 20 h 30, à Lausanne (Belvédère), récital de Boris Roubakine, l'excellent musicien qui enseigne au Conservatoire de Toronto. Le programme comprendra des œuvres de Bach, Haendel, Chabrier, Beethoven et trois pièces de compositeurs canadiens contemporains. Le 14 à La Chaux-de-Fonds et le 15 à Delémont, autres programmes du même artiste.

LES CONCERTS

Xe anniversaire des Jeunesses musicales. Du 10 au 12 octobre siégera à Genève le congrès des JMS. Fondé en 1948 par M. René Dovaz, directeur de Radio-Genève, présidé actuellement par Mme Marguerite de Reding, le mouvement des JMS a pris une place remarquable dans la vie musicale de notre pays : 16 sections sur 30 œuvrent dans des villes de moins de 12 000 âmes. Leurs membres ont en moyenne de 18 à 20 ans et se recrutent dans tous les milieux. A l'occasion du congrès, deux concerts auront lieu au grand studio de Radio-Genève : l'un, le 11 octobre à 20 h 30, sous la direction de Robert Dunand, avec le chœur des JM conduit par Pierre Pernoud ; l'autre, le 12 à 16 heures, sous la baguette du maître Ernest Ansermet.

Genève. Le 11 à 20 h 30, au Victoria-Hall, l'*Orchestre philharmonique de Prague*, fondé par Anton Dvorak, interprétera sous la direction de Karel Ancerl, l'ouverture de la « Fiancée vendue », de Smetana ; la « Symphonie No 5 du Nouveau-Monde », de Dvorak et « Tableaux d'une exposition », de Moussorgsky. ● Le 13 à 20 h 30, au Théâtre de la cour Saint-Pierre, concert du jeune claviciniste colombien *Rafael Puyana*. A son programme : Anglebert, Couperin, Bach, Picchi, Martin, etc. ● Le 15 à 20 h 30, au grand studio de Radio-Genève, concert symphonique de l'*Orchestre de la Suisse romande*, sous

(Suite à la page 15)

"L'Illustré" Suisse (1958)

... Maria Canals interpretes hors ligne